Les échos du mois

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **78 (1951)**

Heft 5

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les échos du mois

Assez d'anglais : du vaudois !

C'est sous ce titre que M. Alb. Cochard écrivait entre autres ce qui suit dans la *Gazette de Lausanne*, tout récemment :

Je proteste avec force, en tant que Vaudois et Suisse romand, contre le trop grand nombre d'émissions en anglais données par les studios de l'émetteur de Sottens. Sommes-nous des Anglais ? (ou des Américains ? — Réd.*) Compte-t-on tellement de personnes dans nos campagnes, ou nos villes, possédant cette langue ?*

Or, quand on ne la possède pas, les chants en anglais ne sont pas beaux, oh ! pas beaux du tout ! Et dire que l'on nous en donne même dans les émissions où nous aurions le droit d'attendre tout autre chose : par exemple le jour où le journal Radio-Actualités *nous annonce : « Ballades genevoises ». Nous nous réjouissions... et voici que c'est de nouveau en partie des chants en anglais ! Naturellement, nous avons bouclé. Car c'est fini, l'anglais nous met les nerfs à fleur de peau.*

Et dire que M. de Stadelhofen eut la prétention de faire chanter les Compagnons de la Chanson en anglais !!! Ça dépasse vraiment les bornes ! Par bonheur, le porte-parole des Compagnons de la Chanson est un homme de tact, et nous fûmes très heureux de l'entendre répondre : qu'il ne croyait pas indiqué de chanter en anglais dans un pays de langue française... *Aussi de quel cœur crions-nous « bravo ! »... pour les Compagnons de la Chanson.*

Et l'auteur, qui a mille fois raison, s'adressant à qui-de-droit, ajoute :

Pour l'amour du ciel, quand donc penserez-vous un peu plus aux gens du pays, aux campagnards, villageois, anciens des villes, enfin aux nombreux autochtones de la Suisse romande ? Car, combien nombreux sont ceux que j'ai trouvé approuvant mes protestations...

Nous y joignons les nôtres, car la « Radio » de « chez nous » se doit d'être romande avant tout... Il y a assez de postes étrangers à prendre pour qui veut s'internationaliser, et eux savent fort bien défendre leur « régionalisme ».

Nous l'avons dit, nous le répétons : A notre époque d'« internationalisation » fatale, il importe pour qui veut sauver la « Personne » d'accuser d'autant plus les particularismes régionaux.

On ne doit pas avoir honte d'être d'où l'on est né et de son sol...

R. Ms.

Une Vaudoise à l'honneur

A l'Université de Strasbourg vient d'être créée une chaire de radio-activité, de chimie nucléaire, la seconde en France, qui est occupée par une Vaudoise, Mlle Dr Marguerite Perey. On n'ignore pas que les Perey sont une ancienne famille déjà mentionnée au début du XVIIe siècle dans les archives vaudoises, qui a donné notamment deux médecins au XVIIIe et au XIXe siècles. Mlle Perey, qui est née à Paris, a une quarantaine d'années. Elle a fait ses études dans sa ville natale avec Mme Curie, dont elle a été pendant cinq ans le préparateur particulier. Sa chaire et son laboratoire deviendront un centre de recherches physiques, chimiques et biologiques. Mlle Perey, malgré son activité internationale, trouve le temps de faire une apparition à Genève ou dans le canton de Vaud, où elle a des parents.

S. F. (*Journal de Genève.*)